

PERCEPTIONS SOCIALES ET INEGALITES DE GENRE A COTONOU

SENAN EVE ASSOGBA¹

Docteure, Sociologie-Anthropologie,

*Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie de la Dynamique Environnementale
Educationnelle, Rurale et du Genre (LASDEERG) Université d'Abomey-Calavi
seathim@yahoo.fr, (00229) 97897535*

Roxane LEKE²

Doctorante en Sociologie-Anthropologie,

*Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie de la Dynamique Environnementale
Educationnelle, Rurale et du Genre (LASDEERG), Université d'Abomey-Calavi
roxyleke@gmail.com, (229) 66298360*

Charles Lambert Babadjidé³

Docteur, Sociologie-Anthropologie,

*Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie de la Dynamique Environnementale
Educationnelle, Rurale et du Genre (LASDEERG), Université d'Abomey-Calavi
Professeur Titulaire/ CAMES,
charlesbab@yahoo.fr, (229) 97461283*

Résumé

Les perceptions sociales de la famille sur les garçons et les filles dans les sociétés béninoises contemporaines sont devenues une question fondamentale pour la sociologie du genre. Au Bénin, les textes et lois en vigueur mettent en exergue l'égalité entre filles et garçons. Cependant, on observe une socialisation différentielle entre les filles et les garçons dans les cellules familiales notamment à Cotonou. La présente recherche essentiellement qualitative, a pour objectif de documenter les différentes perceptions des familles sur les enfants filles et garçons à Cotonou. La technique d'échantillonnage utilisée est le choix raisonné. Au total, vingt (20) acteurs sont retenus et interviewés dans le cadre de cette recherche. Le dépouillement et le traitement des données sont faits de façon manuelle et avec les logiciels Word et Excel. Les résultats obtenus sont au fur et à mesure présentés et discutés suivant la théorie de socialisation de P. Berger et T. Luckmann (1996, p. 342). Il ressort des analyses de données que les garçons sont des Kpatin. Ce concept en langue locale Fonngbé désigne les reproducteurs de la lignée familiale. Par contre, les filles sont qualifiées de Xwési, Mɔ̀yɔ. La traduction de ces concepts en langue locale Fonngbé signifie celles qui vont pimenter la famille de leur mari et quitter leur famille d'origine. Ces résultats indiquent que les filles sont souvent dépendantes des garçons qui sont autoritaires. En définitive, ces représentations différenciées entre filles et garçons engendrent des connotations négatives vis-à-vis des jeunes filles.

Mots clés : *Perceptions -différenciées, inégalités, stéréotypes, Cotonou*

Abstract

The family's social perceptions of boys and girls in contemporary Beninese societies have become a fundamental issue for the sociology of gender. In Benin, current texts and laws emphasize equality between

girls and boys. However, we observe a differential socialization between girls and boys in family units, particularly in Cotonou. The aim of this essentially qualitative research is to document the different perceptions families have of girls' and boys' children in Cotonou. The sampling technique used is purposive sampling. A total of twenty (20) stakeholders were selected and interviewed as part of this research. Data processing was carried out manually, using Word and Excel. The results obtained are progressively presented and discussed according to the socialization theory of P. Berger and T. Luckmann. Luckmann (1996, p. 342). Data analysis shows that the boys are Kpatin. In the local Fongbé language, this concept designates the reproducers of the family line. Girls, on the other hand, are referred to as Xwési, Mɔ́yo. The translation of these concepts into the local language Fongbé means those who will spice up their husband's family and leave their family of origin. These results indicate that girls are often dependent on boys who are authoritarian. Ultimately, these differentiated representations between girls and boys engender negative connotations towards young girls.

Keywords: Perceptions -differentiated, inequalities, stereotypes, Cotonou.

Introduction

L'évolution de chaque société varie d'un milieu à l'autre ; de même, elle accorde des places et rôles différents à ses femmes et à ses hommes. Ainsi, le fonctionnement des sociétés dans le monde entier et plus précisément celles africaines est basé sur des normes et valeurs construites. C'est dans ce sens que H. Mendras (1989, p.4) aborde le principe de fonctionnement des systèmes sociaux en mettant l'accent sur les systèmes de normes dans le fonctionnement des sociétés. A travers ces normes et valeurs, la société confère à chacun sa place et son rôle, qu'il soit homme, femme, fille ou garçon. Dans cette optique, P. Bourdieu (1998, p. 7) a mis en exergue cette différence entre l'homme et la femme dans ses travaux en parlant de domination masculine.

Les inégalités du genre sont devenues une préoccupation contemporaine dans plusieurs disciplines. Nombreux sont les auteurs ont abordé la problématique du genre dans la sphère familiale. Les données récentes sur la question démontrent que les disparités entre les hommes et les femmes s'observent dans la cellule familiale qui est la première instance de socialisation de l'enfant (O. Galland, 2015, 53 p.)

En ce sens, l'organisation, la structuration et la hiérarchisation des sociétés africaines sont alors conçues en termes de catégorisation et de différenciation entre les hommes et les femmes. Ce que F. Héritier (1996, p. 29), décrit dans son concept « valence différentielle des sexes » qui exprime une relation conceptuelle orientée, qui montrent que les sociétés humaines dotent de valeurs distinctes les principes du féminin et du masculin, d'une manière hiérarchique. Les catégories sociales ne

sont pas principalement fondées sur la différence sexuelle mais plutôt sur les logiques qui sous-tendent cette différenciation.

En se référant à ce qui précède, une recherche sur la problématique de la perception sociale de la famille sur les garçons et les filles dans la société contemporaine revient en quelque sorte à recenser les diverses représentations sociales autour des enfants dans le cercle familial et l'importance à eux accorder au sein de chaque famille. En ce sens, E. Fourn (2006, p. 10). La mission fondamentale de la famille dans toutes les sociétés est celle de la reproduction sociale et de la transmission de valeurs à la jeune génération. Aussi, l'organisation de la famille et son interaction avec la société n'échappent-elles pas aux stéréotypes de genre. C'est ainsi que, dans la perspective de fonder une famille, les tâches ménagères vont aussi occuper les jeunes filles à la maison : « quel que soit le statut vis-à-vis de la scolarisation, les filles consacrent en moyenne nettement plus de temps que les garçons à ce type d'activité » (P. De Vreyer & F.Roubaud, 2013 p. 52

Compte tenu de ce qui précède, il se pose la question de savoir comment ces nombreuses perceptions déterminent-elles les inégalités du genre dans le cercle familial à Cotonou ?

Le présent article qui se focalise sur la perception sociale de la famille sur les enfants filles et garçons et les inégalités de genre à Cotonou permet d'analyser le débat sur les attributs sociaux qui influencent différemment les hommes et les femmes face aux questions de développement. Pour y arriver, la démarche méthodologique suivante a été adoptée.

1.- Matériels et méthodes

L'approche méthodologique est essentiellement qualitative, à la fois documentaire et empirique. Elle est caractérisée par des entretiens à bâton rompu auprès des groupes cibles sur la base d'un guide d'entretien thématique.

1.1- Présentation du cadre de recherche

La recherche est réalisée dans le 13^{ème} arrondissement de Cotonou. Il est localisé dans des zones marécageuses. Les conditions de vie des ménages de cet arrondissement sont précaires. Le milieu de recherche présente 17381 familles et les stéréotypes de genre sont très prégnants. Le treizième arrondissement est situé au Nord par le 9^{ème} arrondissement, au Sud par le 12^{ème}, à l'Est par le 10^{ème} arrondissement

Ainsi, pour aborder les informateurs au niveau de chaque catégorie d'acteurs, la technique d'échantillonnage utilisée est le choix raisonné.

L'entretien individuel semi-structuré, sous la forme d'une conversation à la fois ouverte et guidée, est le plus convenu à cette recherche, dont l'objectif est de recenser la perception sociale de la famille sur les inégalités du genre à Cotonou. Signalons que les interviews avec les leaders d'opinion et les chefs de collectivité ont été réalisés dans l'optique de saisir leurs témoignages quant à la perception sociale sur les filles et les garçons dans les institutions familiales. Des critères comme avoir à la fois des enfants filles et garçons, uniquement des garçons et uniquement des filles ont été utilisés pour constituer l'échantillon.

Des guides d'entretiens organisés autour de plusieurs thématiques, ont permis de collecter des informations sur des principaux thèmes de discussion ont servi d'outil d'opérationnalisation des entretiens. Il importe de souligner que l'entretien semi structuré est complété par l'observation directe pour comparer les discours recueillis aux réalités observées sur le terrain.

Les interviews enregistrées ont été transcrites intégralement et saisis dans un fichier du logiciel Word. Les réponses liées à chaque thématique du guide d'entretien ont été transcrites pour tous les sujets. Et pour chaque catégorie, un résumé des réponses collectées a été effectué. Au terme de résumé de chaque thématique de ce guide d'entretien, les réponses les plus pertinentes ou verbatim restent la valeur solide de cette variable. L'analyse des données a consisté aussi à souligner déjà des phrases évocatrices, des verbatim pouvant faire l'objet de citations et représentatif de certaines situations particulières. Les résultats sont au fur et à mesure présentés et discutés suivant la théorie de socialisation de P. Berger et de T. Luckmann (1986). Cette perspective théorique permet d'analyser les pratiques éducationnelles dans les familles dans un contexte actuel caractérisé par les conflits de socialisation en tenant compte des rôles des filles et des garçons et vice versa.

Soulignons que pendant cette recherche, une charte qui rappelle les questions liées à l'éthique, au consentement et au respect de la confidentialité a été élaborée. Somme toute, cette recherche a été réalisée en conformité avec les principes éthiques.

2.- Résultats : Perception sur les garçons et filles

Diverses perceptions sont attribuées aux filles et aux garçons dans leur vie quotidienne et leurs confèrent certains statut et rôles. Ces perceptions déterminent les inégalités de genre observées dans les cellules familiales.

2. 1- Perceptions sur les garçons : Kpatin ou Nyĩmavɔ : Constructeur ou reproducteur de la lignée familiale

La plupart des enquêtés pensent que les garçons hommes futurs, ont plus d'autorité que les femmes. Les données collectées indiquent que les garçons sont appelés *Kpatin* ou *Nyĩmavɔ*. Autrement dit, les garçons au sein de la cellule familiale sont considérés comme les constructeurs ou les reproducteurs de la lignée familiale. C'est une thématique qui s'inscrit dans la problématique d'ordre socio culturel. Quand un garçon naît, on vient d'étendre et de prolonger la famille. Le *Kpatin* signifie, l'arbre ou la plante servant à ériger une palissade, une clôture, à définir ou matérialiser une limite. Il signifie aussi une cession de la terre. *Kpatin* c'est un bois dont on se sert pour clôturer la maison, histoire de garder et de sécuriser la maison. Comparé l'homme ou l'enfant garçon à cet arbre-là qui sert de protection et de clôture de la maison implique que le garçon, homme futur est le pilier, le surveillant ou le gardien de la maison de son père et de ses biens lorsque ce dernier n'aura plus la force où quittera cette vie. L'arbre *Kpatin* dans le dialecte socio-culturel fon permet de connaître les limites de sa maison. Les plantes ou arbustes habituellement utilisés pour délimiter une limite sont divers et dépendent des familles ou des collectivités. Les données empiriques démontrent que Garçon *kpatin* signifie que c'est sur ce dernier qu'on érige la maison. C'est le garçon qui est le « constructeur » de la famille. C'est sur lui qu'une nouvelle génération se construit dans la famille. Il fait reproduire ou perpétuer la lignée c'est pourquoi il est encore appelé le « *Nyĩmavɔ* » qui signifie dans la langue *fon* « le nom de famille ne disparaîtra jamais ». Les propos de cet informateur illustrent bien cette conception du garçon :

« Les parents dès la grossesse restent dans le dilemme de savoir en matière de cérémonie si c'est une fille ou un garçon. La joie de naissance lorsqu'elle s'agit d'une fille est celle-là de trouver une famille extérieure. La priorité c'est qu'elle va se marier plus tard. Lorsqu'il s'agit de garçon c'est la main d'œuvre de la famille. Ces deux aspects font déjà la distinction entre la joie de naissance d'une fille ou d'un garçon »
R.H. homme 65 ans, Leader d'opinion.

Une analyse de contenu de ce verbatim, le concept *Kpatin* pose le problème d'attributions des terres. Dans la culture *fon*, seuls les hommes ont droit au foncier, patrimoine familial ou de la collectivité. Puisque la société béninoise est patriarcale, les enfants portent toujours le nom de leur père. Ainsi à Cotonou, les données ont révélé que la naissance d'un garçon participe à l'élargissement de la famille. De ce fait, la limite de cette lignée est prolongée, *Kpatin* s'est élargi. Les constats ont prouvé que la naissance d'un garçon est plusieurs fois source de joie que celui d'une fille. Les propos des informateurs attestent que lorsqu'un enfant garçon voit le jour, ce sont les sentiments de fierté qui animent les parents et toute la communauté. De même, les membres de la famille voient en ce nouveau-né garçon celui qui va étendre la lignée familiale. Le garçon joue le rôle de constructeur et d'assurance vieillesse pour ses parents. Les enfants garçons sont le porte flambeau de la famille. Quand on prononce le nom de famille quelque part l'on sait déjà de quelle région ou localité provienne la personne. Voici ce que dit un informateur à propos :

« Quand un garçon naît, on se dit que la lignée s'est agrandi et même dans l'au-delà, le nom de famille existe toujours et quand on entend ce nom on connaît la localité. Lorsqu'un garçon naît tout le monde est joyeux. Même la femme, si elle constate que c'est un garçon, elle est contente et très fière. Ceci est naturel et divin. »
H. F. Homme, 58 ans commerçant.

Les propos ci-dessus, montrent que même avec la modernisation, le modèle de l'héritage patriarcal dans la société béninoise fait partie des raisons majeures qui amènent les parents à préférer ou considérer le sexe masculin à la naissance. Cette attitude est issue du processus de socialisation des arrières parents. Ainsi, lorsqu'un jeune couple fonde un foyer, la famille s'attend à ce que la femme donne au moins un garçon parmi sa progéniture. Voici ce qu'un informateur dit à propos :

« Moi avec ma première femme j'ai eu quatre filles, mais je me suis senti sans assise, je n'ai pas de base, quand elles deviendront adultes, mes filles vont se marier. Ma maison sera gardée par qui ? Voilà pourquoi je me suis remarié et finalement j'ai eu deux garçons. Il faut toujours rechercher d'avoir au moins un garçon dans sa progéniture sinon ce n'est pas la peine quoi... ». T. V. 40 ans parent d'enfant.

De ces propos, il ressort que la nécessité d'avoir un garçon dans sa progéniture devient une préoccupation importante pour les couples. Car, pour ces derniers, la présence d'une descendance masculine est fortement légitimée par la culture. En effet, dans la tradition, laisser les

biens de la famille à une fille c'est courir le risque de la perte de l'identité, de la richesse et du pouvoir de sa famille au détriment d'une autre.

Pour d'autres enquêteurs, plusieurs appellations sont assignées aux filles ou femmes selon le contexte et leurs conditions sociales. C'est dans ce sens que cet informateur déclare :

« La fille appelée à être femme demain est qualifiée de Xwési. Ceci signifie littéralement Xwé (maison) et si (femme). D'où fille xwési, traduit la femme qui est faite pour la maison. Selon la tradition et les normes de famille, la femme ne fonde pas le foyer mais plutôt l'homme qui fonde le foyer et met la femme à la maison. Ainsi, le rôle fondamental de la femme c'est de rester, à la maison et de procréer, raison pour laquelle elle est appelée Xwési. »

Les données recueillies prouvent dans le milieu de recherche que la naissance d'une fille est associée au concept « *mɔ̃yo* ». Ce concept signifie littéralement jus fait de tomate, d'oignon, de piment et de poisson ou de viande pour montrer que la fille constitue un maillon essentiel dans le renforcement d'une autre famille. Ceci se justifie par le fait que lorsque la fille devient majeure, elle quitte sa famille d'origine pour se marier à une autre famille. Les propos de cet enquêteur l'expliquent mieux :

« La fille est appelée mɔ̃yo car les enfants issus du lien du mariage portent le nom de famille du mari. C'est ce qui fait que lorsqu'il y a naissance d'une fille dans une famille, on dit : « on a fait mɔ̃yo pour la nation » ; car, personne ne sait là où elle va. Celui à qui elle va se marier pour que cette personne agrandisse sa famille. » A.F. homme 52 ans.

Il est important de mentionner que dans la cellule familiale, filles et garçons portent aussi bien le nom de famille de leur père. Mais quand les filles vont se marier, les enfants qu'elles ont portent le nom de leur mari. Alors que chez l'homme, tel n'est pas le cas. Quand ce dernier fait d'enfants, ils portent son nom et du coup sa famille s'agrandit. C'est la raison fondamentale qui justifie pourquoi le garçon est *Kpatin* et la fille *mɔ̃yo*. Cette perception est fortement développée dans la localité de recherche qui est Cotonou.

3.- Autres perceptions sur les enfants garçons et filles

3.1- Garçons force et courage

La famille considère les garçons comme ceux qui sont forts et courageux. Ils ont aussi l'esprit de combat et de défense pour protéger et

surveiller les biens de la famille. C'est pourquoi une éducation autoritaire avec une forte pression et rigueur leur sont imposés pour qu'ils n'échouent pas à leur mission dans le futur. Car l'éducation s'appuie beaucoup sur la coercition. Les données de terrain révèlent que c'est un devoir pour les parents de bien former les garçons qui sont les hommes futurs dans une visée de défense de la communauté. Les garçons sont perçus comme ceux qui ont plus d'habiletés physiques. Ils sont fortement encouragés par les parents dans la défense des intérêts de la famille. Les parents acceptent que les garçons soient plus turbulents et revendicateurs que les filles. Voici ce que cette femme nous dit à propos :

« L'éducation des enfants est complexe, sans en rendre compte, on traite différemment les filles et les garçons. Moi je demande à mes filles de faire preuve de plus de collaboration, d'être calmes et généreuses car ce sont les qualités d'une vraie femme.... Par contre j'encourage les garçons dans la compétition, les revendications, bref qu'ils soient autoritaires ... c'est ça un homme. Les filles qui ont les comportements d'un homme n'ont pas souvent de mari car deux capitaines ne peuvent pas rester dans un bateau... » H. R, femme, 48 ans, Parent d'enfant.

En effet, les prescriptions sociales encouragent les enfants à adopter des comportements de genres attendus d'eux. Et la famille est le centre de cette socialisation différentielle.

3.2- Filles douceur et paix

Pour plusieurs parents à Cotonou, les filles sont celles avec qui on parle beaucoup. Il a été aussi constaté que les parents parlent différemment aux enfants selon leur sexe. Aux filles sont attribuées la beauté, la douceur, l'altruisme. Elles sont perçues comme des assistantes dans le cercle familial. Les travaux réalisés dans les pays développés montrent que les parents doivent observer la façon dont ils agissent dans leur couple ainsi que leur implication dans les responsabilités liées aux enfants pour diversifier les rôles. « Le père peut cuisiner ou faire la vaisselle avec le garçon. La mère peut inviter sa fille à l'aider à laver la voiture. Car, chaque individu peut avoir des habiletés et des préférences. Mais, il s'agit de montrer de manière informelle que personne, homme ou femme, n'est confiné à un rôle programmé ». (F. Duquet, 2014)

Les filles représentent la douceur, la compréhension, l'amour le travail, la paix et même symbole d'argent. Ainsi pour certaines familles, la fille joue un rôle important. Car les filles sont le socle de la famille et

c'est ce que la société attend également d'elles. Les filles reçoivent la même éducation comme les garçons mais la pression et la rigueur ne sont pas identiques comme chez les garçons car pour certains parents interrogés, les filles sont des âmes sensibles. De plus, la fille a droit à une éducation minimum pour sa prise en charge dans le futur. Par contre, d'autres estiment que comme les filles sont faites pour élargir une autre famille, alors elles doivent incarner toutes les valeurs morales et culturelles conformes à la société pour ne pas déshonorer leur famille d'origine.

Voici ce que raconte un parent à propos :

« Une fille qui ne maîtrise pas les travaux domestiques ne peut pas vivre aisément auprès d'un homme. De même, une fille qui ne va pas à l'école pour garantir son avenir ne peut pas connaître ses droits et s'émanciper et c'est pour cela qu'on dit souvent qu'une fille bien éduquée est un monde qu'on a construit » S.H. femme au foyer, 45 ans, Infirmière.

Pour la plupart des enquêtés, la femme n'a pas les mêmes droits que l'homme. Ils estiment que le rôle de la fille ou de la femme se limite dans le cercle familial. Car pour ces enquêtés, l'organisation traditionnelle de la société exige de la femme une totale obéissance aux règles et prescriptions coutumières qui font opprimer les femmes en toute évidence. Ce verbatim l'illustre bien.

« La femme est soumise et dépend de l'homme. Même les livres sacrés tels que la bible et le coran en parlent. Aussi, la structure familiale africaine béninoise en témoigne. Car qui dit femme, dit soumission radicale et totale envers son mari et sa belle-famille ». B. C, Homme, 42 ans, Instituteur.

Les données de terrain révèlent que les femmes sont souvent sous le champ d'une tutelle masculine. Cette norme est un exemple qui malgré l'âge de la femme est toujours subordonnée à l'homme. Ces statuts sociaux représentent des devoirs et une dépendance qui place la femme dans un système de fonctionnement qui nécessite une adhésion de toutes les femmes certaines rendent cette contrainte stable, en parlant de complémentarité : ce verbatim le prouve bien :

« L'homme et la femme ne sont pas les mêmes ils se complètent. Et la femme est subordonnée à l'homme quel que soit son âge, nous sommes complémentaires et non égaux. » F.T. femme 50 ans agent de la mairie.

3.3- Filles comme sel

On note dans les propos de certains enquêtés que les filles, femmes futures sont comparées au sel parce qu'elles donnent vie et sens à leur entourage. Selon les propos recueillis, il faut donner une éducation

spéciale à la fille pour qu'en tant que femme dans l'avenir, elle incarne le rôle de sel dans son foyer et dans sa belle-famille. En effet, le sel est cette substance marine qui donne goût aux repas. Le sel en tant qu'élément constitutif de la cuisine donne de la saveur au repas et joue aussi un rôle de purification. Les femmes, sont qualifiées de sel car au-delà de la vie qu'elle donne elle assure plus l'éducation des enfants que l'homme. Ainsi, à la cuisine comme dans l'entretien des enfants et de la propreté des lieux, la femme est le maillon indispensable qui puisse exister pour l'équilibre de la famille. Les propos de cet informateur l'illustrent bien :

« Comme le sel est incontournable dans la sauce, la fille ou la femme est également indispensable dans la famille. Le sel se retrouve dans l'alimentation et c'est comme un moteur. L'alimentation permet de maintenir la famille en vie. C'est comme l'essence dans la moto, pas d'essence de bonne qualité dans une moto, la moto ne peut pas fonctionner. Et c'est la femme en tant que sel qui s'occupe de ça. Elle est sel parce qu'elle assure l'alimentation nécessaire à sa famille ».
M.G, homme, 46, ans parent d'enfant.

Toutefois, quelques parents affirment que c'est la femme au sens traditionnel qui joue bien ses rôles d'épouse et de mère qui est considérée comme sel dans le foyer. Car comme le souligne Simone de Beauvoir (1949) : « On ne naît pas femme, on le devient ». Alors, une femme contemporaine qui confie tout au domestique et n'est presque jamais à la maison n'est pas sel de la famille. Voici ce que cet informateur déclare à propos :

« La femme est sel, que lorsqu'elle reconnaît son rôle dans la famille et l'assure pleinement dans la famille. Une femme qui délègue son rôle aux aides ménagères et ne reste pas à la maison n'est pas sel ; car, être sel, c'est s'occuper du foyer ». A.F, homme, 47 ans, parent d'enfant.

4. Discussion

L'objectif de cette recherche qui a visé d'analyser et de recenser les perceptions sociales sur les enfants et les inégalités du genre dans les familles a permis de montrer que les perceptions de la famille sur les enfants accordent aux garçons de rester dans une position de force ou de domination tandis que les filles demeurent dans un statut de dépendance ou de soumission.

Ces résultats sur la perception autour des filles confirment ceux de S.E Assogba (2022), qui démontre que la perception de la famille sur les filles et les garçons accordent à ces derniers une position de force

tandis que les filles demeurent dans un statut du second rang. Ces perceptions déterminent les disparités de genre observées dans les cellules familiales. Aussi, G. Balandier et al (1985) désignent dans leurs recherches, les jeunes et les femmes comme des « cadets sociaux ». En effet, les cadets sociaux sont comme l'ensemble des catégories sociales dominées par opposition à leurs « aînés sociaux » qui ont l'autorité liée à leur âge, à leur position dans la lignée et à la possession de ressources symboliques et matérielles.

La plupart des discours enregistrés sur le terrain révèlent que la femme est au service de l'homme, dans une société assignée, et dirigée par l'homme. Egalement, l'ensemble des caractéristiques de comportements tels que les gestes, le langage et les vêtements se réalisent sur les manières d'être et de penser. Ces manières, sont transmises de générations en générations à travers l'éducation qui définit les rapports sociaux. De ce point de vue, elle donne donc aux femmes des responsabilités dans le cadre d'une transmission genrée d'un rôle social prédéterminé. Les normes coutumières accroissent dans la pensée de la femme en général le complexe d'infériorité avec un esprit qui entretient, parfois les croyances sociales et les stéréotypes de genre. Cependant, dans les ménages où les membres sont instruits, la perception autour de la fille ou la femme est plus nuancée. Malgré son triple rôle (productif, reproductif et communautaire), l'autonomisation de la fille ou de la femme est concrète par le renforcement des capacités de ses activités en dehors de la cellule familiale. La perception autour de la fille est relative à celle de la femme de demain qui est la mère de famille. Gardienne de la maison, l'éducatrice des enfants, la femme vit pour les autres et est au service de tout le monde.

Dans la même logique, O. Bashir (2018, p. 7) a estimé que fonder une famille reste une priorité pour les filles, et ce sont souvent les parents qui projettent et reproduisent ce type d'attentes pour leurs enfants. Ces résultats corroborent ceux de O. Bashir qui estiment que « lorsque les filles atteignent la puberté, leur famille les considère souvent comme étant « nubiles » (Bashir et al., 2018).

Selon les données empiriques, les parents qui ont des ressources financières limitées ont une forte préférence pour les garçons. En conséquence, la priorité peut être accordée aux fils, plutôt qu'aux filles, lorsqu'il s'agit de l'attribution de ressources et opportunités comme les soins de santé et l'éducation.

Les recherches menées dans des pays riches sur le sujet expliquent la manière la plus répandue de traiter différemment les

garçons et les filles. Ces recherches démontrent que les parents favorisent des activités conformes aux stéréotypes sexistes. Ceci inclut les types de jouets que les parents peuvent acheter ou les types d'activités qu'ils encouragent. Par exemple, les parents sont plus susceptibles d'offrir des petites voitures, des images d'action et de l'équipement sportif à leurs fils, alors qu'ils offrent plutôt des poupées, des ensembles de cuisine et des déguisements à leurs filles. A partir du moment où les enfants commencent à demander eux-mêmes des jouets spécifiques, on ne sait pas dans quelle mesure les parents façonnent les préférences de leurs enfants en matière d'activités ludiques ou accèdent plutôt simplement aux demandes formulées par ceux-ci (C. Leaper, R. S. Bigler, 2011, p.63).

Les parents sont partagés entre leurs aspirations professionnelles pour leurs filles, ils veulent que ces dernières fassent des études pour espérer atteindre des carrières stables dans lesquelles elles seront heureuses, et le désir qu'ils ont qu'elles s'épanouissent : ils restent en effet aussi attachés à l'idée que leurs filles seront des futures femmes et qu'elles doivent donc garder des possibilités pour fonder une famille (C. Baudelot, R. Establet, 2007, p.74).

L'analyse des données relatives à la perception de la famille sur les filles et les garçons, a fait ressortir l'importance de la fille d'être sous le couvert d'un homme à l'âge adulte. Ces résultats sont conformes à ceux obtenus par A. Buchanan et A. Hucznski, (1997, p. 56), qui sont parvenus aux résultats selon lesquels, les normes définissent le statut et le rôle social de la femme. Ainsi, vouloir aborder quelques changements relatifs aux rapports hommes et femmes passent nécessairement par ces normes qui ne sont pas toujours sans inconvénients. Il importe de souligner que les résultats obtenus dans la présente recherche montrent que des progrès sont observés par rapport à des perceptions relatives aux filles. Toutefois, certains stéréotypes de genre persistent encore et maintiennent les filles dans un statut inférieur par rapport aux garçons

Conclusion

Cette recherche a porté sur la perception de la famille sur les garçons et les filles à Cotonou. Les données collectées et analysées montrent que la perception sociale de la famille détermine les inégalités de genre. Les parents ont diverses perceptions sur les enfants qu'ils soient filles ou garçons. Filles qualifiées de Mɔ̃yo et garçons Kpatin sont des perceptions qui jalonnent le quotidien des enfants dans l'espace familial à Cotonou. Les garçons appelés Kpatin car ils assurent le rôle de

perpétuation de la lignée familiale. Ils sont des piliers de la famille et ils jouent les rôles d'assurance vieillesse auprès de leurs parents. Ils sont appelés héritiers ou propriétaire. En ce qui concerne les filles, elles sont considérées comme celles qui quittent la famille d'origine pour agrandir une autre. Pour ce fait, elles sont appelées Mōyo pour la nation. Elles sont considérées comme sel car elles donnent de la saveur à l'univers familial. Cette diversité de perception sur les enfants détermine les inégalités de genre dans la famille. Les garçons sont maintenus dans une position de domination et les filles sont assujetties. Cette recherche permet de mettre en exergue l'état des rapports établis entre les filles et les garçons et constitue une ébauche pour l'appropriation de nouvelles pratiques familiales.

Références bibliographiques

Assogba S. Eve (2022), *Persistance des stéréotypes de genre dans les familles et écoles primaires à Cotonou*. Thèse, université d'Abomey Calavi (Bénin), 248p.

Balandier Georges et al (1995), *Sociologie actuelle de l'Afrique noire, Dynamique des changements sociaux en Afrique centrale*. Paris, PUF 544p.

Baudelot Christian et Establet Roger (2007), *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et liberté*. Collection enfance en question, 141p.

Berger Peter et Luckmann Thomas (1996), *La construction sociale de la réalité*. Paris, Editions Armand Colin, 352p.

Bourdieu Pierre (1998), *La domination masculine*, Paris Seuil, 92p.

Bourdieu Pierre (1993), *La famille comme catégorie réalisée*. Actes de la recherche en sciences sociales, n°100, pp. 32-36.

Bourelly Martine (2010), *Cheffe de cuisine : le coût de la transgression*. Cahiers du Genre 48(1) :127, DOI :10.3917/cdge.048.0127.

Brugeilles Carole et Cromer Sylvie (2005), *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*. CEPED, Paris, 141p

Chiland Colette (2003), *Le Développement de l'identité sexuée*. Le Transsexualisme, pp. 99 à 110

Clair Isabelle (2012), *Sociologie du genre*. Paris, Armand Colin, 125 p.

De Beauvoir Simone (1949), *Le deuxième sexe*. France, Gallimard, 1071p.

De Vreyer Philippe et Roubaud François (2013), *Les marchés urbains du travail en Afrique subsaharienne*. Collection : synthèse, édition : IRD ,454p

Durkheim Emile (2013), *De la division du travail*. Collection Quadrige, Editeur : Presses Universitaires de France, 420p.

- Duquet Francine** (2014), *Prévenir la sexualisation sociale-Guide d'accompagnement à la formation1- pistes de réflexion et d'intervention pour les intervenants du primaire*. Projet Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation, université de Montréal.
- Galland Olivier** (2015), *Un pacte implicite entre les générations pour le statu quo*. FMSH-WP-2015-106 / GeWoP-9.
- Fourn Elisabeth** (2011), *Rôle et importance des femmes dans le développement socio- économique du Bénin : pesanteurs culturelles et sociologiques*. In Etude et document n 018/2011.
- Héritier Françoise** (2002), *Masculin/Féminin II, Dissoudre la hiérarchie*, O. Jacob, Paris
- Mendras Henri** (1989), *Eléments de sociologie*, Armand Colin.
- Mennesson Christine** (2011), *Socialisation familiale et Investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles* Réseaux : Pratiques culturelles et enfance : sous le regard du genre.
- Leaper Campbell et Rebecca S. Bigler** (2011), *L'effet de la socialisation par les parents sur le genre des enfants*. In social development : relationships in infancy, childhood.
- Rouyer Véronique** (2011), *Bébé au masculin, bébé au féminin ? De la distinction de sexe à l'identité sexuée*. Féminin, Masculin, Bébé, pp. 93 à 104
- Vouillot Françoise** (2002), *Construction et affirmation de l'identité sexuée et sexuelle : éléments d'analyse de la division sexuée de l'orientation*. L'orientation scolaire et professionnelle, pp. 485 à 494